

La Queer Palm

Génèse et défis d'un prix cannois

Guilhem Caillard

Number 315, September 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caillard, G. (2018). La Queer Palm : génèse et défis d'un prix cannois. *Séquences : la revue de cinéma*, (315), 52-52.

La Queer Palm

GUILHEM CAILLARD

Génèse et défis d'un prix cannois

Chaque année en mai, l'instant fait partie des moments forts du Festival de Cannes: sous les objectifs des photographes du tapis rouge, la «Queer Palm» fait sa montée des marches. Le geste devient souvent politique. En 2017, les membres du jury menés par leur président Travis Mathews, réalisateur américain (*Interior Leather Bar*) et militant gay notoire, a choisi la première mondiale de *120 battements par minute* pour brandir des pancartes dénonçant le traitement infligé aux homosexuels en Tchétchénie. Depuis, l'image est restée, d'autant plus forte que le film de Robin Campillo portait sur l'association militante de lutte contre le Sida *Act Up*. Pour Franck Finance-Madureira, fondateur de la Queer Palm, la participation du jury au cérémonial cannois est essentielle: «C'est une façon de dire que nous sommes présents, que nous faisons partie de l'industrie, et qu'un prix LGBT dans le plus grand festival de cinéma du monde contribue éminemment à défendre la diversité au sens large.»



— *Girl*

« Le débat houleux de la loi sur le mariage pour tous a laissé une empreinte. Les annonceurs se sont rendu compte qu'il y avait encore pas mal de résistance à ce sujet et que certains de leurs clients pouvaient être opposés à cette loi », constate le créateur de la récompense qui reconnaît là une prochaine bataille à gagner.

La Queer Palm est transversale. Elle récompense un film présenté à Cannes toutes sections confondues: Compétition, Un certain regard, Quinzaine des réalisateurs, Semaine de la critique, l'ACID. En 2018, parmi les 15 longs métrages éligibles, c'est le cinéaste belge Lukas Dhont (27 ans) qui a remporté le Graal avec *Girl*, racontant la détermination d'une adolescente née dans un corps d'homme. Le jury s'est dit subjugué par ce film de «pur cinéma» et son personnage posant un «questionnement fort sur son identité». C'est la clé de voûte de la Queer Palm: récompenser une œuvre qui interroge l'identité humaine à travers des thématiques altersexuelles (homosexuelles, bisexuelles, transgenres). Pour autant, il ne faut pas l'interpréter comme un prix purement LGBT: son cadre flottant permet par exemple d'inclure des films au discours féministe ou qui développent une esthétique homoérotique. *In fine*, le lauréat est récompensé pour les qualités cinématographiques de son œuvre.

La genèse du prix remonte à 2006: *Shortbus* de John Cameron Mitchell est alors sélectionné en première mondiale à Cannes. «Ce film incroyable dépasse tous les cadres. Pourtant, comme il était présenté Hors compétition, il ne pouvait rien gagner dans le palmarès officiel», se souvient Franck Finance-Madureira. Le projet est alors lancé: avec le parrainage des cinéastes Olivier Ducastel et Jacques Martineau (*Drôle de Félix*), la Queer Palm voit le jour en 2010. Les militants LGBT l'accueillent avec soulagement. La presse cinématographique y voit un vent de fraîcheur nécessaire au maintien de la réputation du Festival de Cannes. Il est vrai que la France accusait un certain retard: en Allemagne, le «Teddy Award» de la Berlinale récompensait depuis déjà 23 ans l'homosexualité au cinéma.

Mais il n'est jamais trop tard. Aujourd'hui, le chemin accompli par la Queer Palm est conséquent. Même si celle-ci suscite parfois des polémiques. En 2014, Xavier Dolan remet en question la légitimité éthique et commerciale de l'initiative: «Quel progrès y a-t-il à décerner des récompenses aussi ghettoisantes, aussi ostracisantes, qui clament que les films tournés par des gays sont des films gays?» Pour sa part, Franck Finance-Madureira estime que l'auteur québécois a mal interprété le prix: «Je ne cherche pas à connaître la sexualité des réalisateurs qui ont été récompensés, en aucun cas cela ne peut être un critère de sélection et cela ne m'intéresse pas.» Les professionnels de la diffusion des films sont par ailleurs libres de tirer avantage de ce *label* qui, quoi qu'on en dise, bénéficie d'une résonance grandissante.

Le véritable frein à la Queer Palm demeure celui du financement, l'aide étant difficile à obtenir. Le premier soutien institutionnel est arrivé en 2017, par l'entremise d'une subvention de la délégation interministérielle de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, initiative du gouvernement français. Sans oublier que peu de marques grand public sont prêtes à investir financièrement dans un événement lié à la communauté. «Le débat houleux de la loi sur le mariage pour tous a laissé une empreinte. Les annonceurs se sont rendu compte qu'il y avait encore pas mal de résistance à ce sujet et que certains de leurs clients pouvaient être opposés à cette loi», constate le créateur de la récompense qui reconnaît là une prochaine bataille à gagner. Entre temps, la Queer Palm prépare son dixième anniversaire en mai 2019 qui s'annonce déjà comme une édition importante.▲